

verte par la nature. Nous ne saurions donner une idée plus exacte de cette partie du pays qu'en empruntant aux relations des pères jésuites, les descriptions qu'en donnent ces pionniers de la civilisation, au moment où pour la première fois, ils pénétraient jusqu'au lac St. Jean. L'appréciation qu'ils font des difficultés du pays est exacte et cadre parfaitement avec celles que nous avons eues à vaincre de Qu bec à la rivière Metabetchouan. A part quelques résidences de colons échelonnées depuis l'embouchure de la belle rivière jusqu'à la pointe bleue, les bords du lac St. Jean sont absolument les mêmes qu'ils étaient aux premiers jours de la colonie. Aussi les descriptions qui suivent sont-elles rigoureusement exactes.

Deuant que de conclure ce Chapitre, ie diray deux mots d'un voyage que fit le P. de Quen dans le pays de la nation du Porc-épic.

Ayant appris que quelques Chrestiens estoient malades en ce quartier-là, il s'y fit conduire par deux Sauvages avec des peines épouvantables, voycy ce qu'il nous en a récrit : le m'embarquay le 11 de Juillet, dans un petit canot d'écorce, nous travaillâmes cinq jours durant, depuis le point du jour jusqu'à soleil couché, ramâs toujours contre les courants ou contre des torrens, qui nous faisoient bander tous les nerfs du corps pour les surmonter ; nous auons rencontré en ce voyage dix sauts ou dix portages, c'est à dire que nous nous sommes desembarquez dix fois pour passer d'une riuiere à vne autre, ou d'un courant trop rapide à vne autre partie du fleuve plus navigable. Dans ces portages, dont quelques-uns sont d'une lieue et demie, les autres d'un quart de lieue, il faut porter sur son dos ou sur sa teste, et le bateau et tout son équipage par des chemins qui n'ont esté faits que pour des bestes Sauvages, tant ils sont affreux ; il faut franchir des montagnes, passer des precipices cachez dans l'abysme des forests. Nous changeâmes trois fois de riuieres. La premiere où nous embarquâmes se nomme la Sagné ; c'est un fleuve profond, il n'y a nauire qu'il ne portast, il a quatrevingts brasses en plusieurs endroits, et pour l'ordinaire, il hausse ou baisse de dix à vingt pieds ; il est assez large, ses riuies sont escarpées de montagnes affreuses, lesquelles se vont abaissans à 15 ou vingt lieues de son emboucheure où il reçoit dans son sein un autre fleuve plus grand que luy, qui semble venir de l'ouest. Nous voguâmes encore dix lieues au delà de ce rencontre d'eaux, qui fait comme un

beau lac, les vents qui se pourmenent sur cette riuiere, sont tres-froids au milieu de l'Esté mesme, parce qu'elle est bordée de montagnes et qu'elle est exposée au Nord-ouest et souvent au Nord.

De cette riuiere nous passâmes à vne autre appellée Kingamié, laquelle se décharge dans le Sagne par des courants et par des precipices affreux. Nous fismes vne lieue et demie trauersant vne montagne et vne vallee pour aller trouuer en un lieu navigable, elle est bien moins rapide que le Sagné, serpentant à l'Ouest, au Sud et au Nord-ouest, elle fait un lac qui a plus de quinze lieues de long et quasi demi-lieue de large.

Quittant ce fleuve nous allâmes chercher au trauers des bois, la riuiere appellée des Sauvages Kingamié ; elle a son lit dans vne terre, ou vne vallee toute plate qui regarde le Nord ; ses eaux profondes, fort larges et toutes calmes, elles se répandent en quelques endroits par des aulnes et par des brossailles qui nous importunoient au dernier point. Nous auions navigé contre le courant de l'eau dans les deux precedentes riuieres, nous commencâmes icy à descendre dans le lac Piouagamié, sur les riuies duquel habite la nation du Porc-épic que nous cherchions. Ce lac est si grand qu'à peine en voit-on les riuies, il semble estre d'une figure ronde, il est profond et fort poissonneux, on y pesche des brochets, des perches, des saumons, des truites, des poissons dorés, des poissons blancs, des carpes et quantité d'autres especes.

Il est enuironné d'un plat pays, terminé par des hautes montagnes éloignées de trois ou quatre ou cinq lieues de ses riuies ; il se nourrit des eaux d'une quinzaine de riuieres ou enuiron, qui seruent de chemin aux petits nations qui sont dans les terres pour venir pescher dans ce lac, et pour entretenir le commerce et l'amitié qu'elles ont par entr'elles. Nous voguâmes quelque temps sur ce lac et enfin nous arriuâmes au lieu où estoient les Sauvages de la nation du Porc-épic. Ces bonnes gents nous ayans apperceus, sortirent de leurs cabanes pour voir le premier François qui ait iamais mis le pied dessus leurs terres. Ils s'estoionnoient de mon entreprise, ne croyans pas que iamais j'aurais eu le courage de franchir tant de difficultez, pour leur amour. Ils me receurent dans leurs cabanes comme un homme venu de Ciel : l'un me donnoit un petit morceau de poisson seché à la fumée, l'autre un peu de chair boucanée ; le Capitaine me fit present d'un Castipitagan de Castor, c'est